

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°637 février 2016

Réunion mensuelle :

mercredi 24 février 2016

ATTENTION : en raison des vacances scolaires, la date de notre réunion a été déplacée exceptionnellement du troisième jeudi du mois au mercredi de la semaine suivante !

Ordre du jour : « Expédition botanique dans le Gapençais, seconde partie » par H. Brulé et N. Pax. Il s'agira cette fois d'étudier la flore montagnarde et sub-alpine du pic de Gleize, de la montagne de Céüze et du pic d'Aurouze, que les conférenciers ont observé en 2014.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

* Jeudi 17 mars 2016 : « Chauves-souris de Guyane : une biodiversité riche et méconnue » par Yannick Chassatte.

L'Amazonie est un haut lieu mondial de biodiversité. Avec plus de cent espèces de chauves-souris, cette région est prisée par les chiroptérologues du monde entier. Après avoir rappelé quelques généralités sur les chauves-souris et dressé un portrait des différentes familles présentes, nous verrons leurs particularités, leurs adaptations et les différentes places qu'elles occupent dans ces écosystèmes tropicaux.

* un samedi fin mars-début avril : sortie printanière à dominantes malacologique et botanique dans la région de Bouzonville et Boulay. Détails ultérieurement. Organisée par Hervé Brulé (pour plus de détails : 06.23.03.58.40).

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablons, tous les mois (sauf en juillet et août), le troisième jeudi du mois (sauf vacances scolaires auquel cas la date est déplacée). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr> Courriel : shnm@free.fr et herve.brule@laposte.net

Bulletin n° 53 : le *Bon À Tirer* est en cours de relecture.

Pour les membres qui ne l'ont pas déjà fait, il est temps de régler la cotisation 2016, dont le montant reste inchangé à 20 euros (35 euros pour un couple) et qui est payable de l'une ou l'autre des trois façons suivantes :

1°) par chèque à l'ordre de la S.H.N.M., à envoyer par la poste soit au trésorier Yves Gérard (9, impasse de la Corvée St Martin, 57070 Vantoux), soit au président Hervé Brulé (11 rue Charlemagne, 57000 Metz).

2°) par virement CCP au compte indiqué dans l'en-tête en haut à gauche.

3°) par virement bancaire à notre compte au Crédit Mutuel :

Crédit Mutuel (RIB) :

Banque	Guichet	N° compte	clé	Domiciliation
10278	05900	00029450440	92	Crédit Mutuel Enseignant 57

Crédit Mutuel (IBAN) :

IBAN	BIC	Domiciliation
FR76 1027 8059 0000 0294 5044 092	CMCIFR2A	Crédit Mutuel Enseignant 57

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 17 décembre 2015, par Bernard Feuga

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, C. CUNIN, An. FEUGA, B. FEUGA, Y. GIRARD, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, M. LEJARLE, M. LEONARD, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, J.-Y. PICARD, M. RENNER, G. ROLLET, J. SCHATTNER.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, M. COURTADE, P. CRUSSARD-DRUET, M. DURAND, Au. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, M.-H. GROJEAN-RENNER, J.-L. NOIRÉ, Y. ROBET.

Invités : MM., Hu. BRULÉ, Ph. CHARLIER.

._°_°_°_.

Revue reçues :

- Boletín de la Asociación española de entomología (2015), juin, vol. 39 (1-2) : surtout coléoptères.
- Plant Ecol. Evol. (2015), 148(3). *Borassus aethiopum* menacé au Bénin ; morphologie reproductive de *Gnetum* div. sp.
- S. H. Nat. Pays Montbéliard (2015). Nombreux articles tous domaines mais notamment bryologie (5 articles) ; une nouvelle maladie fongique qui dévaste les Buis (*Calonectria pseudonaviculata* = *Cylindrocladium ps.*).
- Compte-rendu du débat public et Bilan dressé par le président de la commission sur le projet d'autoroute A31bis. On attend la décision du maître d'ouvrage et de la DREAL avant le 13 février 2016.
- Rhin-Meuse Infos, novembre 2015, n° 112.

Petites annonces

Le président donne d'abord la liste des publications arrivées au cours du mois. A

propos de la maladie des buis, plusieurs participants signalent qu'elle sévit également en Lorraine (à Rettel) et dans les Ardennes et qu'elle est due à plusieurs causes différentes.

Il aborde ensuite l'avancement du 53^{ème} bulletin. Les devis des imprimeurs ont été reçus, ce qui a amené à retenir la société Bialec, nettement moins chère. Des tirés à part seront demandés s'ils ne sont pas trop chers. Un bon à tirer en noir et blanc sera fourni avant impression. H. Brulé le vérifiera entièrement, mais plusieurs membres du bureau souhaitant également l'examiner, le président organisera une réunion à cet effet.

Colette Keller-Didier signale ensuite à l'assistance deux manifestations à Nancy :

-le 19 décembre 2015 au jardin botanique du Montet, une conférence d'Hervé Parmentelat sur les orchidées du Massif vosgien ;

-le 20 décembre, dans le cadre de l'assemblée solennelle de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, une conférence de Jonathan Signoret, ingénieur à Air-Lorraine et membre de la SHNM sur le thème : les lichens, indicateurs de pollution (à partir de 9 h 45, dans le grand salon de l'hôtel de ville de Nancy).

Conférence de Christian Pautrot : « Voyage au Togo, 2011 (première partie) »

C. Pautrot a eu l'occasion de participer, en octobre-novembre 2011, soit au début de la saison sèche, à un voyage de 12 jours au Togo, organisé par l'ONG SOLA (Solidarité Lorraine-Afrique). Cette association, fondée et présidée par une personne de Moulines-lès-Metz, aide des établissements scolaires dans ce pays (subventions, don de matériel, etc.) et œuvre également dans le domaine de la santé (formation de secouristes, etc.).

Le Togo est un pays de 700 km de long du nord au sud, et de 150 km de large au maximum, situé entre le Ghana à l'ouest et le Bénin à l'est.

L'itinéraire suivi, partant de Lomé (700.000 habitants), au bord du golfe de Guinée, a emprunté la seule route importante du pays, reliant la côte au Burkina-Faso dont elle constitue la seule voie d'approvisionnement en produits de toute sorte. Cette route passe par les villes d'Atakpamé et de Kara, deux agglomérations de 150.000 habitants. La région de Kara constituait l'objectif du voyage. L'exposé présenté ce jour concerne la partie nord de l'itinéraire suivi, d'Atakpamé à Kara.

La géologie du Togo est particulièrement intéressante puisque ce pays se situe sur la zone très tectonisée, d'orientation NNE-SSW, qui sépare deux cratons vieux de plus de deux milliards d'années. Cette zone, qui présente des plissements NS, constitue la chaîne des Dahoméides, d'âge précambrien. De part et d'autre de cette chaîne, très émaillée (son altitude dépasse à peine 900 m), se situent, au nord et au sud, de grandes plaines.

Partant de Lomé, ville où subsistent de nombreux bâtiments d'époque allemande ressemblant à ceux de Metz (la colonisation allemande n'a duré qu'une quinzaine d'années, avant la guerre de 1914-18 ; au cours de cette période, les allemands ont aussi construit des voies ferrées qui ont depuis été abandonnées, sauf celle qui relie la côte aux exploitations de phosphate, principale ressource d'exportation du pays, au NE de Lomé), les voyageurs se sont donc rendus d'abord à Atakpamé, à environ 200 km au nord de Lomé. C'est à cet endroit que commence la description, assortie de la présentation de nombreuses photos, de ce qu'a observé le conférencier.

La région traversée avant d'atteindre Atakpamé est très plate, est entièrement cultivée, bien que les cultures ne ressemblent pas du tout à celles auxquelles on est habitué en Europe : les différents végétaux y sont en effet très mélangés, sans organisation apparente, et le voyageur européen en tire l'impression trompeuse qu'il s'agit de friches. Il est à noter que le Togo est autosuffisant du point de vue alimentaire mais, du fait de l'augmentation de la population et de l'appropriation de terres par des sociétés étrangères qui y développent des cultures d'exportation au détriment des cultures vivrières, cette situation pourrait ne pas durer. Parmi les plantes cultivées, le manioc est omniprésent. Il s'agit d'une euphorbiacée, toxique.

Sa racine, que l'on consomme, doit faire l'objet de traitements particuliers (par exemple un séjour de cinq jours dans l'eau) avant de pouvoir être consommée. On voit aussi beaucoup de cocotiers, de manguiers et de tecks. Cet arbre, initialement planté mais qui se resème de lui-même, constitue un produit d'exportation et son exploitation est strictement contrôlée. Les pâturages sont quasi inexistantes et en matière de bovins, on ne voit que de rares zébus. Parmi les plantes non cultivées, une *Clitoria*, plante de la famille des Fabacées, à la grosse fleur mauve.

C'est à partir d'Atakpamé qu'on pénètre dans la chaîne des Dahoméides. La végétation change un petit peu (on se trouve du point de vue climatique dans la zone soudano-guinéenne, caractérisée par des saisons tranchées. Plus on va vers le nord, moins les précipitations sont abondantes). C. Pautrot présente des photos d'un arbre donnant de gros fruits à noyau et à chair blanche, comestible, semble-t-il, que personne dans l'assistance ne sait identifier. Il montre aussi du manioc et des piments en train de sécher sur le macadam (à proximité des villes, la route est revêtue, ce qui n'est pas le cas quand on s'en éloigne).

Le conférencier s'écarte un instant des sciences naturelles pour évoquer d'autres aspects du pays. La colonisation allemande a laissé beaucoup de traces au Togo (par exemple des cimetières) et l'Allemagne est toujours très active dans le pays. Du point de vue religieux, la moitié de la population est animiste, 15 à 20 % des togolais sont musulmans (ceux-ci sont plus nombreux dans le nord que dans le sud) et les autres appartiennent à différentes confessions ou sectes se réclamant du christianisme. Ces différentes croyances cohabitent en bonne entente, mais les progrès de l'islamisme radical à partir du Nord suscitent quelques craintes quant au maintien de cette cohabitation paisible. Il y a très peu de voitures. Par contre, on voit de nombreuses petites motos (125 cm³) fournies par la Chine et vendues à des prix dérisoires aux yeux d'européens (l'équivalent de 300 €).

Dans les cultures apparaissent le sorgho, le mil et le petit mil ou millet (mil et millet se distinguent par la taille de leurs graines). Il existe plusieurs variétés de ces céréales. On cultive aussi le gombo (*Hibiscus esculentus*) dont les fruits sont découpés et séchés. Le conférencier montre une photo d'une cucurbitacée (*Luffa aegyptica*) qui peut se consommer jeune. Les villageois cultivent aussi du coton, qui n'a pas belle allure mais qui satisfait, semble-t-il, leurs besoins. C. Pautrot n'a vu nulle part de culture de coton industrielle, bien qu'il y en ait, paraît-il, dans le pays.

Au fur et à mesure que l'on progresse vers le nord, de nouveaux végétaux apparaissent dans les champs : des ignames (*Dioscorea sp.* - il y a plusieurs espèces), plantes grimpantes atteignant 2,50 m de haut et donnant des tubercules de taille impressionnante. C. Pautrot a photographié une plante à fleur jaune, non identifiée, qu'on trouve à l'entrée des villages, ainsi que des exemplaires de *Albizia Lebbeck*, arbre de la famille des Fabacées, et *Mimosa pigra*. Il montre des gombos et des tomates en train de sécher (tout se sèche, au Togo !).

Le conférencier abandonne un moment l'agriculture et la botanique pour la géologie. Il présente un beau quartzite grossier, d'âge précambrien, le Quartzite d'Atacora, dont il a apporté un échantillon poli. Le nord des Dahoméides est riche en latérite (comme tout le pays) et en quartz et présente, comme toute chaîne ancienne, un riche cortège métamorphique. La latérite, dont la teneur en fer atteint 30 %, constitue un minerai de fer omniprésent, mais il existe au Togo des gisements de fer beaucoup plus riches, non exploités.

Retour à l'agriculture avec des papayers et des palmistes. L'huile de palme est omniprésente. Mais le palmiste sert aussi à fabriquer du vin de palme, en faisant fermenter sa sève. Les arrêts dans les villages permettent de constater que l'art de la poterie y est toujours très vivace. Des pots, jarres et instruments de cuisine traditionnels de toute taille en argile, souvent très beaux, sont toujours très utilisés et fabriqués.

Les voyageurs arrivent à Kara, dans la zone climatique soudanienne. Le climat est beaucoup plus sec et le paysage est steppique. Pour se rafraîchir, C. Pautrot, sans crainte des

parasites, teste la bière de mil qu'il achète à des marchands ambulants. Il trouve cela plutôt bon. Des baobabs apparaissent dans le paysage et de la canne à sucre dans les champs. Mais elle ne dépasse guère un mètre de haut. Rien à voir avec la canne bourrée d'engrais des Antilles ou de la Réunion. On voit aussi des bananiers. Dans les monts Kabyé, qui appartiennent aux Dahoméides, les voyageurs vont visiter un haut lieu de la géologie, fréquenté par tous les étudiants en géologie du pays mais aussi par des étrangers : le « dos d'éléphant » de Pya Kioudé. Il s'agit d'un monticule affecté par une desquamation due aux écarts de température (20°C) entre le jour et la nuit, constitué d'un très beau gneiss contenant de nombreux grenats dont C. Pautrot montre un échantillon poli. Les monts Kabyé sont riches en diorite dont on fait notamment des meules, comme celle photographiée dans le village de Charé. Dans cette région, les villageois élèvent de nombreuses chèvres qui se promènent en liberté. On y voit également un autre type de palmier, le palmier rônier. Le mil, également cultivé, ressemble à du maïs maigrichon.

À une question de l'assistance, C. Pautrot répond qu'il n'a vu au cours de son voyage aucun animal sauvage, hormis peut-être un serpent et quelques oiseaux (ces derniers dans le sud du pays). Tous les grands mammifères ont été exterminés.

Commentant une photo d'écolières en uniforme marchant le long de la route, le conférencier observe que l'éducation au Togo semble bien fonctionner. Il évoque également la nourriture traditionnelle, constituée typiquement de sortes de bouillies faites à partir de plusieurs types de céréales et accompagnées d'une sauce au gombo très bonne mais extrêmement gluante et collante. La boisson la plus répandue est la bière *Flag*.

Parmi les photos qui suivent, celle d'une termitière, blanche. Il s'agit d'une termitière abandonnée, qui a perdu sa couleur d'origine. Le conférencier en a récolté des morceaux que l'assistance peut observer. À Niamtougou affleure un très beau gneiss. La végétation est rase, ne comportant que quelques arbres disséminés. Dans la rivière Kéran, on trouve de grandes huîtres d'eau douce, atteignant 10 cm. C. Pautrot signale que la ville de Kara, dans laquelle coule une rivière qui tient lieu d'égoût, est alimentée en eau à partir d'un barrage situé dans la montagne.

Les voyageurs sont allés visiter le village de Tamberna, classé par l'Unesco. Il s'agit d'un petit village fortifié, édifié par des paysans originaires du Dahomey fuyant les exactions du roi Béhanzin. Des fétiches de toute sorte sont omniprésents dans les maisons de ces villageois animistes, qui accueillent les visiteurs avec une certaine indifférence (ils ne leur demandent rien). Dans ce secteur, C. Pautrot a pu observer du coton plus beau que celui qu'il avait vu auparavant, sans doute parce que, cultivé en bas de pente, il bénéficie de plus d'humidité. Une araignée très particulière, dont une des paires de pattes est très courte, suscite l'étonnement de l'assistance.

Le groupe reprend ensuite la route du sud, et traverse, au sud de Kara, la faille d'Aledjo, qu'on ne peut manquer de voir au bord de la route. Une mélatomacée exhibe ses fleurs mauves, et sur un marché, un étal propose, chose surprenante, du fromage (enduit d'un produit rouge vif). Montrant des photos de campagnards, C. Pautrot fait remarquer qu'ils sont toujours très propres, malgré la poussière (on ne peut en dire autant des citadins). Mais les beaux tissus des robes des femmes viennent du Pakistan.

Ayant terminé son exposé (la suite du voyage, dans le sud, fera l'objet d'une autre conférence), applaudi par l'assistance, C. Pautrot montre différents objets qu'il a rapportés de son voyage : une noix de palmiste, un fruit et des graines de baobab, un fruit de teck, des graines de sorgho, de (grand) mil, de millet et de fonio, des cossettes de manioc, un crâne de crocodile acheté à un marché aux fétiches, un sable fluvial, sans compter les roches et autres objets déjà signalés dans ce compte-rendu. ■